
Alexandre Péraud, *Le Crédit dans la poétique balzacienne*

Anne-Marie Baron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2815>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2815

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 622

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anne-Marie Baron, « Alexandre Péraud, *Le Crédit dans la poétique balzacienne* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2815>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alexandre Péraud, *Le Crédit dans la poétique balzacienne*

Anne-Marie Baron

RÉFÉRENCE

ALEXANDRE PÉRAUD, *Le Crédit dans la poétique balzacienne*, Classiques Garnier, 2012, «Études romantiques et dix-neuviémistes», pp. 401.

- 1 Après avoir entendu Balzac lire *Mercadet*, Théophile Gautier s'effare des proportions prises par la Dette. Et c'est à ce personnage-pivot de la pièce, devenue *Le Faiseur*, que la presse a comparé Madoff en 2009. C'est dire l'importance de Balzac comme créateur de la «fiction d'argent» fondée sur une circulation effrénée de la monnaie fiduciaire qui préfigure nos crises actuelles.
- 2 Alexandre Péraud analyse avec une grande finesse le lien privilégié entre monnaie et fiction, entre récit de crédit et roman réaliste. Il rappelle le lien archaïque et irrationnel de l'argent avec le sacré, le caractère moral de toute dette et replace Balzac dans une période de transition où coexistent deux conceptions opposées de la monnaie, à la fois outil moderne d'échange économique et truchement irrationnel par lequel se construit le lien mutuel.
- 3 Il commence par une étude historico-sociale du crédit, institutionnalisé dans la première partie du XIX^e siècle, et de son inquiétant impérialisme. Il fait ressortir, dans *La Peau de chagrin*, son caractère faustien et l'étrange similitude entre la lettre de change et le talisman voué à l'usure. Puis une lecture greimassienne met en évidence les structures sémiotiques du crédit et le lien entre récits d'endettement et récits de remboursement.
- 4 Mais il montre que c'est en réalité le crédit du récit qui est engagé par un narrateur capable de faire oublier invraisemblances, falsifications, erreurs pour mettre en place une vérité supérieure, la puissance monstrueuse de l'argent à crédit, cet argent presque abstrait, dont il fantasme et décline la circulation, les fluctuations, le caractère

insaisissable. Il en fait ainsi un important facteur de structuration et d'animation de *La Comédie humaine*, lieu où s'élabore cette structure imaginaire, mise en scène des rouages complexes de la créance bancaire comme métaphore de la narrativité. Essentiellement langagier, le mécanisme fiduciaire retrouve ainsi le fondement anthropologique et discursif de tout échange humain. Cette très belle et nécessaire étude rend hommage à une capacité créatrice hors du commun qui fait de Balzac le premier à s'être aussi radicalement confronté à la thématique et à la sémiotique de l'argent, à la fois en historien, en philosophe et en visionnaire malgré tout.